

foi et vie

revue mensuelle



SOMMAIRE

A nos abonnés.

Karl BARTH : Lettre à mes amis français.

D'un carnet de route.

Charles WESTPHAL : Le sens de la Sainte-Cène dans l'Eglise Réformée.

Albert FINET : La Justice de Dieu (Matthieu XX. 1-16).

Roger CHAPAL : Le serment de Pierre.

DOCUMENTS (La juste guerre. Devant l'année nouvelle. Pour la Finlande).

LE COUPE-PAPIER.

139, BOULEVARD MONTPARNASSE, — PARIS, VI^e

LETTRE A MES AMIS FRANÇAIS

(En me chargeant de « Foi et Vie », ma première pensée a été de demander à Karl Barth, dont les travaux récents nous ont si précisément et justement préparés à la tourmente que nous vivons, une lettre pour ses amis de France. C'est avec émotion et reconnaissance que j'ai reçu et que je publie les pages qui suivent. — Ch. W.).

Vous m'écrivez que les trois quarts des théologiens français avec lesquels j'ai pu travailler en janvier de cette année à Bièvres sont maintenant mobilisés au service de leur pays, soit au front, soit à l'arrière. Et vous m'invitez à leur adresser, ainsi qu'à mes autres amis de France, un message par l'intermédiaire de « Foi et Vie ». Je réponds bien volontiers à votre demande en vous communiquant ce qui me préoccupe quand je pense à vous tous.

La situation de Bâle ne nous permet d'ailleurs pas de perdre des yeux la guerre. A quelques kilomètres d'ici commencent à droite les fortifications allemandes, à gauche les françaises.

Nos rues sont encombrées de barricades et de barbelés en prévision de menaces plus directes. C'est dans un tel cadre que je sonde présentement les tranquilles mystères de la dogmatique chrétienne (pour l'instant la doctrine de la prédestination...).

Mais qu'est-ce que tout cela en regard des questions et des soucis qui vous préoccupent vous, vos personnes, vos familles, vos paroisses et toute l'Eglise Réformée de votre

pays ! Soyez-en sûrs : nous autres, dans notre zone « neutre », jusqu'à nouvel ordre, sommes bien conscients des difficultés, des renoncements, des sacrifices et des tentations auxquels vous exposez les événements et notre sympathie vous est acquise, comme à tous ceux,

qu'afflige et qu'abat la présente guerre. Chers amis, vous n'interprétez pas en mauvaise part, n'est-ce pas, le fait que notre pays constitue, jusqu'à nouvel ordre, une zone neutre (au point de vue militaire). Pour le moment, il ne peut et ne doit pas en être autrement.

La Suisse se rendrait coupable de cette même inconséquence et de ce même arbitraire politiques contre lesquels vous avez dû prendre les armes si elle s'engageait dans cette guerre de son plein gré, sans y être contrainte par l'extérieur. Notre devoir vis-à-vis de l'Europe consiste actuellement à sauvegarder l'élément d'ordre européen qui nous a été confié, précisément sous la forme de neutralité militaire.

. Elle ne signifie pas que nous nous tenons à l'écart des événements contemporains. *Elle désigne seulement notre manière d'y participer*, et de nous acquitter de notre responsabilité européenne. Il y aura bien peu de Suisses pour l'entendre autrement, et, pour ma part, c'est ainsi que je la conçois.

Sans aucun doute, cette guerre offre un aspect particulier pour nous tous, belligérants et neutres. Elle diffère de celle de 1914 et de la plupart des guerres précédentes. Après une longue hésitation, — peut-être trop longue, mais bien compréhensible si l'on songe à la terrible portée de cette

« ultima ratio », — la France et l'Angleterre ont pris les armes pour mettre fin au brutal arbitraire du droit du plus fort proclamé et appliqué sans égards par l'actuel gouvernement allemand. Après avoir fait de l'Allemagne un antre d'effroi et de terreur, le national-socialisme hitlérien est devenu une menace grandissante pour l'Europe tout entière. Cette menace a réveillé les peuples. Au milieu du péché et de la honte de tous les peuples subsiste, par la grâce de Dieu, un reste d'ordre et de droit, de libre humanité et surtout, les fondant tous, un reste de liberté pour la prédication de l'Évangile. Là où règne Hitler, ç'en est fait même de ce reste. Or, Hitler voulait régner ailleurs encore qu'en Allemagne. Quand on le vit si clairement que les aveugles mêmes devaient s'en apercevoir, ce fut la guerre, la guerre inévitable. « Il faut en finir », a dit, au moment décisif, votre Président du Conseil, et son collègue anglais l'a répété.

tout chrétien qui a vécu consciemment ces années ne peut que dire Oui et Amen à une telle déclaration.

devant Dieu et devant les hommes, on ne saurait prendre la responsabilité de ne pas entreprendre de mettre fin à la menace hitlérienne. Et la guerre est le seul moyen d'y parvenir.

Mais il faut voir en même temps qu'il s'agit dans cette guerre, non seulement de la cause de la France et de celle de l'Angleterre, mais encore de celle de tous les peuples, y compris le peuple allemand. La guerre est née d'un danger mortel pour tous et doit être menée pour tous les protéger. Nous autres « neutres » ne sommes pas neutres en ceci : c'est que nous savons très précisément que les efforts et les sacrifices de cette guerre nous garantissent

à nous aussi ce qui nous est plus précieux que la vie : ce minimum d'ordre, de droit, de libre humanité fondés sur la libre prédication de l'Évangile. Nos amis français et anglais, — comme nos amis allemands — peuvent être sûrs que nous sommes reconnaissants à tous ceux qui ont pris leur responsabilité et qui mènent la guerre contre Hitler.

L'Église de Jésus-Christ

ne peut rester indifférente, « neutre », lorsqu'il s'agit du droit, lorsqu'on cherche à affirmer une justice humaine tant soit peu acceptable en face de l'injustice criante, débordante. Dans de telles circonstances, l'Église ne peut taire son témoignage. Elle doit affirmer que la volonté de Dieu est d'établir cette justice, qu'Il en a chargé les autorités politiques et qu'Il leur a conféré pour ce le pouvoir du glaive. Elle doit affirmer que les autorités qui cherchent à protéger le droit légitime ainsi leur propre existence et sont fondées à réclamer l'obéissance de leurs citoyens, malgré les fautes inévitables dont elles peuvent par ailleurs se rendre coupables. Il serait regrettable que les Églises chrétiennes, après avoir, dans les guerres précédentes, adopté si légèrement une attitude nationaliste et militariste, prennent maintenant et tout aussi légèrement une attitude neutre et pacifiste. En toute humilité, sans phrases, elles prieront aujourd'hui pour une paix *juste*, elles affirmeront à tous les peuples qu'il vaut la peine de combattre et de souffrir pour une telle paix. Elles n'incul-

queront pas, certes, aux peuples démocratiques, qu'ils sont des croisés de la cause divine. Mais elles leur diront qu'à cause de Dieu, nous pouvons et devons être *humains* vraiment et nous *défendre* avec l'énergie du désespoir contre l'irruption d'une patente inhumanité. Elles avertiront enfin les chrétiens d'Allemagne, le peuple allemand tout entier. Elles leur diront : « Votre affaire n'est pas bonne ! Vous vous trompez ! Abandonnez cet Hitler ! Ne faites pas cette guerre qui est sa guerre ! Retournez-vous pendant qu'il est encore temps ! » Pourquoi les représentants et les organes du mouvement œcuménique des Eglises sont-ils restés si diplomatiquement muets pendant toutes ces dernières années et même pendant ces derniers mois, si lourds d'événements désastreux ? Comme si l'Eglise n'avait plus à remplir l'office prophétique de Jésus-Christ ! Comme si elle ne devait plus faire fonction de sentinelle ! Pourquoi a-t-on entendu et entend-on encore dans certains milieux chrétiens des voix mal inspirées d'un défaitisme eschatologique qui, en face de la détresse du monde, se contentent de remarquer presque avec satisfaction que les adversaires d'Hitler ne sont pas non plus des saints ? Connaître la sainteté de Dieu ne nous dispense pas du devoir de résistance qui s'impose, au contraire ! Dans tous les pays, l'Eglise aura beaucoup à consoler dans les temps sombres au-devant desquels nous allons. Mais elle ne pourra consoler vraiment que si elle *avertit* en même temps, sans haine, sans pharisaïsme et sans illusions sur la bonté des hommes, que si elle dit clairement que la résistance est aujourd'hui nécessaire.

L'Eglise de Jésus-Christ saura et dira autre chose encore. Elle rappellera que la fin de la guerre, — et surtout d'une guerre comme celle-ci, — ne saurait être la guerre même, mais que, semblable à une opération douloureuse, mais judicieuse, la guerre n'aura d'autre but que la guérison de la vie. Le temps viendra peut-être plus tôt que nous ne l'imaginons où il sera nécessaire, dans tous les pays, de mettre au premier plan cet aspect de la question.

137 lignes censurées

Quand cette lettre vous parviendra, chers amis, il sera bientôt Noël. Avec toute la chrétienté pauvre, et pourtant si riche, avec les anges du ciel, nous nous réjouissons de la présence et de l'éternel règne de celui qui, en toutes circonstances, est notre retraite et notre félicité. Peuple qui marche dans les ténèbres, nous voyons une grande lumière. Que chacun à sa place veille, soit ferme dans la foi, soit viril et fort, voilà le salut que nous vous envoyons pour ce Noël.

Décembre 1939.

Votre
Karl BARTH.